



Séance publique du 20 décembre 2023
Auditorium du Musée de la Marine

Éloge de l'amiral Michel MERVEILLEUX du VIGNAUX
(1932-2022)



L'amiral Michel Merveilleux du Vignaux nous a quittés le 8 novembre 2022. C'est avec beaucoup d'émotion que je prononce, au nom de l'Académie de Marine, son éloge en présence de son épouse, des membres de sa famille que je remercie des témoignages personnels qu'ils ont bien voulu me confier, et de nombreuses personnes ici présentes qui ont bien connu Michel du Vignaux et sauraient mieux que moi évoquer sa personnalité, si exemplaire et si attachante.

L'amiral Michel Merveilleux du Vignaux est né le 25 avril 1932 à Alençon (Orne). Sa grande famille, à l'origine charentaise puis implantée en Poitou et en Vendée, a donné à notre pays de nombreux hauts fonctionnaires, magistrats et officiers, en particulier dans la Marine nationale.

Son père, François Merveilleux du Vignaux, était inspecteur des Eaux et Forêts à Alençon, où il gérât les grandes forêts normandes dont la prestigieuse forêt d'Écouves. Il sera, après la guerre, directeur général des Eaux et Forêts pendant seize ans, avant de rejoindre le Conseil d'Etat. Sa mère, Anne de la Laurencie, était la petite fille du compositeur Vincent d'Indy.

Le frère cadet de Michel du Vignaux, Régis, suivra une brillante carrière d'officier sous-marinier, et sera Préfet maritime pour l'Atlantique au début des années 1990. Deux des fils de Régis du Vignaux sont aujourd'hui officiers en service dans la Marine.

Michel du Vignaux suit ses premières années de scolarité au cours Hattemer, puis au lycée Saint-Louis de Gonzague, rue Franklin à Paris. Il est ensuite élève en classe préparatoire aux grandes écoles au lycée Sainte-Geneviève à Versailles.

Il entre à l'Ecole Navale en septembre 1951. Deux ans plus tard, l'Ecole d'application des officiers-élèves accueille sa promotion à bord du croiseur *Jeanne d'Arc*, qui avec l'avis *La Grandière*,

accomplit une campagne de 7 mois ponctuée de nombreuses escales en Amérique latine et dans la zone Caraïbes. Il termine cette formation sur la *Jeanne d'Arc* en mai 1954, et est major de sa promotion.

Il est affecté le 5 juin 1954 en Indochine au poste fluvial de Cantho, dans le delta du Mékong. Il participe aux derniers combats de la guerre d'Indochine, et est cité à l'ordre de la division dans les termes suivants : *« Jeune officier ardent, courageux et enthousiaste. Toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses, s'est révélé d'emblée comme un chef capable de mener à bien les opérations les plus délicates, grâce à ses qualités exceptionnelles d'initiative, d'intelligence et de maturité. »*

S'est particulièrement distingué au cours des engagements des 25 juin, 7 et 23 juillet 1954 sur le canal THI -DOI : son bâtiment étant soumis à feu violent de mortiers et d'armes automatiques, il a dirigé avec rapidité et précision la riposte des canons de 20 et du mortier de 81 causant aux rebelles des pertes certaines. Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec étoile d'argent. »

Michel du Vignaux a alors 22 ans.

L'année suivante, il est officier en second du patrouilleur *Lotus*, stationnaire en Polynésie.

De retour en métropole en 1956, il entame une longue carrière de sous-marinier. Il est affecté à Toulon sur le sous-marin *Andromède*, sous-marin de 1 200 tonnes de la classe *Aurore* datant de 1938, puis il suit les cours de l'école de spécialité d'officier Armes sous-marines, dont il est breveté en juillet 1958.

Il est, en octobre 1958, affecté sur le sous-marin *Ariane*, sous-marin de 400 tonnes de la classe *Aréthuse* qui vient d'être lancé à Cherbourg. L'*Ariane* entame une année d'essais, qui s'achève par une croisière d'endurance en mer de Norvège, en Atlantique et en Méditerranée.

En janvier 1960, il est officier en second du sous-marin *Morse*, sous-marin de 1 200 tonnes type *Narval* qui termine ses essais et, après une croisière d'endurance en mer Baltique et en mer du Nord, est basé à Toulon. Ses qualités d'officier et son engagement lui valent les plus belles appréciations de ses autorités.

Après une année à l'état-major de l'escadrille des sous-marins de Toulon, au poste d'officier Transmissions, il prend en janvier 1963, le commandement du sous-marin *Daphné*, sous-marin de 800 tonnes qualifié « à hautes performances ». Il participe notamment à l'opération Mousson avec l'escadre qui le conduit à Beyrouth, Djibouti et Aden.

En septembre 1964, il revient à Paris pendant deux ans à l'Etat-major de la Marine, dans la section « détection sous-marine » de la division TER.

Il prend, le 3 octobre 1966, le commandement du sous-marin Requin, basé à Lorient. L'amiral Louzeau observera que pendant ce commandement « *ses observations pertinentes et son sens de l'organisation en font l'un des artisans du succès de la refonte de ce type de sous-marin.* » Le *Requin* participe en mai 1968 aux recherches du sous-marin nucléaire américain Scorpion, disparu au sud-ouest des Açores.

Avant ces deux commandements à la mer, Michel du Vignaux s'est marié et a fondé une famille qui a le bonheur de grandir avec l'arrivée de trois enfants, tous présents parmi nous aujourd'hui.

En septembre 1968, il suit les cours de l'Ecole supérieure de guerre navale à Paris, dont il est breveté en 1970.

Il rejoint l'Etat-major de la Marine au bureau « sous-marins » de la division Matériel, puis est affecté à la Commission permanente des Essais de la Flotte en juillet 1973.

En juillet 1975, il prend le commandement de l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique et de la base des sous-marins de Lorient, qui abritait 30 ans auparavant les sous-marins de l'amiral Dönitz. Cette

base accueille aujourd'hui, la Cité de la Voile Eric Tabarly et la *Flore*, sous-marin de type *Daphné* conservé en musée.

En mai 1977, le capitaine de vaisseau Michel du Vignaux devient chef d'état-major de l'amiral commandant les forces sous-marines et la Force océanique stratégique (ALFOST). Cet état-major est basé au Centre Millé, dans l'ouest de Paris à Houilles, à proximité des dernières champignonnières de la région parisienne.

En 1979, il est nommé commandant de la Base opérationnelle de la Force océanique stratégique, la BOFOST, et de l'escadrille des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), située à Brest. L'officier qui était son chef d'état-major m'a confié que « *le service sous ses ordres a été une joie et un plaisir toujours renouvelés* ».

En 1981, Michel du Vignaux est auditeur du Centre des Hautes Etudes militaires (CHEM) et de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (IHEDN). Il y montre, je cite le ministre de la Défense, « *une aptitude exceptionnelle à la réflexion stratégique et aux études interarmées de très haut niveau* ».

En juillet 1982, il est adjoint au sous-chef d'état-major Matériel de l'Etat-major de la Marine et préside le groupe opérationnel au sein du Comité directeur Cœlacanthe.

Il est promu contre-amiral le 1^{er} janvier 1983 et est nommé à son tour sous-chef d'état-major Matériel, un des collaborateurs directs du Major général de la Marine.

En juillet 1984, il prend le commandement du Centre d'entraînement de la Flotte à Toulon. Pendant deux ans et demi il va assurer, avec son état-major, la mise en condition opérationnelle de tous les bâtiments de la Marine qui entrent en service actif, sortent de grande réparation ou accueillent un nouveau commandant.

Il est nommé Commandant des forces sous-marines et de la Force océanique stratégique, la FOST, le 16 janvier 1987, et est de retour à Houilles. Il participe notamment aux premières heures de plongée des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, placés sous ses

ordres, avant leur départ en patrouille opérationnelle, et accueille souvent des invités de marque.

D'août 1989 à novembre 1992, il est Inspecteur général de la Marine. Cette fonction prend l'appellation d'Inspecteur général des Armées-Marine à partir du 1^{er} septembre 1991, avec des responsabilités élargies sous l'autorité du ministre. Monsieur Pierre Joxe, ministre de la Défense au moment où Michel du Vignaux quitte la Marine, le 1^{er} décembre 1992, après 41 années de service dont 17 au sein des forces sous-marines, lui « *exprime la reconnaissance du Gouvernement et lui porte témoignage de la gratitude des Armées* ».

L'amiral Leenhardt dira, dans son rapport sur la candidature de Michel du Vignaux à l'Académie de Marine, que « *tout au long de sa brillante carrière de marin, il s'est imposé par son autorité souriante et ferme, son aisance naturelle et une compétence dans les domaines aussi bien techniques qu'opérationnels... Il s'est employé à faire connaître et comprendre les missions des forces sous-marines en organisant des présentations adaptées aux différents publics concernés.* »

L'alternance de postes en état-major et de postes embarqués lui a permis de montrer la mesure de ses grandes qualités de réflexion pour l'amélioration des moyens de la Marine, et son aptitude à conduire des situations opérationnelles complexes.

Il a déployé là une compétence et une énergie exceptionnelles. Il dormait peu, travaillait énormément, et avait une mémoire phénoménale. Il montrait une incessante curiosité dans tous les domaines, un sens de l'humour toujours en éveil, une profonde humilité et une grande discrétion, qu'il cachait derrière un perpétuel sourire. Il avait, au-delà de ces remarquables qualités, une formidable capacité d'écoute et d'attention aux autres qui entraînait l'adhésion et la confiance absolue de ses subordonnés.

Une anecdote que m'a confiée un membre de notre compagnie le caractérise. Présent à bord du *Tonnant*, sous-marin nucléaire

lanceur d'engins en essais à la mer avant son admission au service actif, il dort peu et visite le bâtiment de fond en comble, en s'informant auprès de chacun avec une grande urbanité.

Apparaissant vers 2 heures du matin au Poste Central Navigation Opérations du sous-marin, il s'enquiert auprès de l'officier de quart du plus jeune opérateur de l'équipe de quart et demande à le remplacer à son poste d'opérateur sonar. Après avoir demandé l'autorisation de le faire, il renvoie le quartier maître se reposer et va surveiller lui-même l'environnement pendant deux heures durant, appliquant scrupuleusement les procédures qu'il maîtrise parfaitement. Il est alors capitaine de Vaisseau.

Il a toujours appliqué auprès de ses collaborateurs, de façon instinctive et naturelle, la recommandation d'Antoine de Saint-Exupéry dans « Vols de nuit » : « Aimez ceux que vous commandez, sans le leur dire ».

Le 17 décembre 1992, deux semaines après avoir quitté la Marine, il est élu vice-président de la Société Nationale de Sauvetage en Mer, la SNSM, puis 4 mois plus tard président, avec l'agrément du ministre des Transports. Il anime alors pendant six années, avec énergie et imagination, toutes les actions de cette association si importante dans le monde de la mer, et dont les présidents successifs ont bien souvent été membres de l'Académie de Marine.

Il est élu à l'Académie de Marine le 2 février 1994, en qualité de membre correspondant, dans la section Marine militaire, élection ratifiée par décret le 12 avril 1994. Il succède au vice-amiral d'escadre Francis Lainé. Il prononcera le 7 février 2001 un émouvant éloge de son prédécesseur, pilote héroïque de l'Aéronautique navale pendant la deuxième guerre mondiale puis en Indochine, qui sera appelé en 1964 par l'amiral Cabanier au poste qu'il vient de créer d'officier général des Force sous-marines (avec le titre abrégé d'ALSOUMAR).

Tout en choisissant de devenir membre honoraire de notre compagnie le 24 mai 2006, Michel du Vignaux est resté fidèle aux différentes activités de l'Académie, les séances publiques ou les visites extérieures, comme celles du Salon du Bourget qu'il appréciait particulièrement. Le dernier déplacement au cours duquel il a accompagné ses confrères a été la visite du chantier de construction du sous-marin nucléaire d'attaque *Suffren*, tête de série du programme Barracuda, à Cherbourg le 19 décembre 2018.

Il portait un grand intérêt à l'histoire maritime. Préfaçant le livre de l'amiral Granier « *Marins de France, conquérants d'empire* », paru en 1990, Michel du Vignaux écrivait : « *Bentacuria, Kerguelen, Huon ou Crozet, des Canaries à l'océan Indien, les noms de bien des terres lointaines témoignent de la part qu'ont prise les marins français à la découverte du monde... Aux jeunes, et aux moins jeunes d'aujourd'hui, habitants d'une planète dont les satellites observent en détail les îlots les plus isolés, il est bon de rappeler ce que fut l'aventure maritime de l'Europe et particulièrement celle de la France.* »

Sa curiosité s'ouvrait à des domaines aussi variés que nombreux. Il était ainsi abonné à un très grand nombre de revues, la Vie du Rail, Air et Cosmos et autres publications consacrées aux technologies de mobilité qui le passionnaient particulièrement.

Il appréciait également les romans policiers et suivait avec beaucoup d'attention les enquêtes du commissaire Maigret. Les livres de Georges Simenon occupaient un espace considérable dans sa bibliothèque.

Le besoin de réalisations pratiques et de travail manuel n'était jamais loin et il a fabriqué de très belles maquettes pendant ses temps libres, même pendant ses astreintes opérationnelles à domicile où son bipper d'alerte (il n'y avait pas de téléphone

portable à l'époque) trônait en majesté à côté des outils de réalisation de ses maquettes.

Une grande passion de sa vie était l'exploitation de sa propriété familiale à Marieux, près de Doullens dans la Somme, passion grâce à laquelle certains d'entre nous ont pu, au carré de l'amiral à Houilles, bénéficier de grandes envolées lyriques sur les qualités du tracteur idéal, de la société japonaise Kubota. Son fils m'a confié qu'il était tellement concentré sur les travaux d'entretien de son gazon « *qu'à Marieux, il entendait l'herbe pousser la nuit.* »

Sa grande curiosité, le recul qu'il avait en toutes circonstances et sa mémoire tout à fait exceptionnelle ont accompagné ses activités professionnelles ou personnelles, faisant l'admiration de ceux qui l'entouraient.

Il a, en grand-père particulièrement attentionné, consacré beaucoup de temps à ses petits-enfants, ici présents, qui ne me démentiront certainement pas.

Profondément humain il était porté par sa foi, et était très proche des actions caritatives des Missions Etrangères de Paris.

Il a été un grand serviteur de notre pays. Il était Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier de l'Ordre National du Mérite, et titulaire de la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec étoile d'argent.

Amiral, l'Académie de marine vous dit Adieu avec une grande émotion et un affectueux respect. Vous demeurerez dans la pensée et dans le cœur de tous ceux qui ont eu la chance de vous croiser dans leur vie, et qui sont profondément reconnaissants de l'attachement amical et fraternel que vous leur avez toujours témoigné.

CA (2S) Claude Borgis